

DE LA COMPÉTENCE DE COMMUNICATION À LA COMPÉTENCE INTERCULTURELLE : VERS UNE LECTURE PLURIELLE DES TEXTES littéraires

Chahrazed MOUDIR

Université Mohamed Lamine Debaghine-Sétif2-Algérie

chahramoudir@yahoo.fr

Résumé : Cette recherche s'inscrit dans la cadre d'une réflexion sur les notions de compétence de communication et de la compétence interculturelle et leur transposition dans la compréhension des textes littéraires. Ce travail débute par les définitions liées aux deux notions ainsi que leurs acceptions méthodologiques et épistémologique, il est question aussi d'interpréter le texte littéraire et les caractéristiques d'entrée à ce genre d'écrit telles que le champ lexical, l'énonciation, les figures de style, etc. L'analyse de la compétence interculturelle des apprenants occupe une grande partie de cet article avec tous les concepts que celle-ci englobe comme les stéréotypes et les croyances émanant des cultures nationales et universelles.

Mots-clés : Compétence, cultures, texte littéraire, communication, interculturalité

FROM COMMUNICATION COMPETENCE TO INTERCULTURAL COMPETENCE: TOWARDS A PLURAL READING OF LITERARY TEXTS

Abstract: This research is part of a reflection on the notions of communication competence and intercultural competence and their transposition in the understanding of literary texts. This work begins with the definitions related to the two concepts as well as their methodological and epistemological meanings, it is also a question of interpreting the literary text and the characteristics of entry to this kind of writing such as the lexical field, the enunciation, figures of speech, etc. The analysis of the intercultural competence of learners occupies a large part of this article with all the concepts that it encompasses such as stereotypes and beliefs emanating from national and universal cultures.

Keywords : Competence, cultures, literary text, communication, interculturality

Introduction

La notion de compétence de communication est primordiale dans l'enseignement des langues étrangères. À travers cet article, nous voulons développer ce concept afin de l'analyser et de le transposer vers la compréhension et l'interprétation interculturelle des textes littéraires. L'objectif de cette recherche est d'explicitier la notion de compétence interculturelle des apprenants et ce afin d'interpréter les textes littéraires suivant une logique de va et vient entre la culture nationale et universelle. Est-ce que cette manière d'agir est en mesure de faciliter l'accès des apprenants aux textes ? Ainsi faut-il proposer une ou plusieurs pistes de compréhension de textes littéraires en classe ? Ce travail vise l'analyse de la compétence des apprenants dans l'acte de comprendre un texte écrit aussi avons-nous choisi des textes littéraires proposés à des étudiants inscrits en licence de

français. Notre corpus se compose de textes littéraires enseignés à un public universitaire, tout d'abord, il faudrait approcher le concept de compétence de communication, à cet effet, nous citons cette définition dans le dictionnaire de didactique des langues :

Concept représentant une contestation et une extension de la notion chomskyenne de compétence. Hymes désigne sous l'expression « compétence de communication » la connaissance pratique et non nécessairement explicitée des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social. Le processus de socialisation langagière étudié par Bernstein consiste pour partie en l'acquisition progressive de cette compétence de communication nécessairement la compétence grammaticale du sujet parlant [...] elle implique aussi un savoir pragmatique quant aux conventions énonciatives qui sont d'usage dans la communauté considérée.

Galisson(1976 :106)

1. Quelques acceptions de la compétence de communication

Il est nécessaire de définir quelques notions qui vont de pair avec notre problématique s'articulant autour du comment interpréter les écrits en démontrant la compétence interculturelle des apprenants. Notre première définition s'explique par la mise en place d'une capacité de l'apprenant à comprendre les codes linguistiques et communicationnels des textes proposés en classe. La lecture des textes littéraires passerait par une compétence interculturelle que nous expliquons par le fait que celle-ci est une composante de la compétence de communication développée par *Sophie Moirand* elle stipule qu'en plus des composantes linguistique, discursive, référentielle s'ajoute une composante socioculturelle, celle-ci englobe la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, la connaissance de l'histoire culturelle et les relations entre les objets sociaux. Les textes choisis suscitent l'intérêt des apprenants qui cherchent justement à se positionner par rapport à l'histoire culturelle. Nous exemplifions par le fait que face à un texte, l'apprenant effectue des interactions entre sa propre culture (dite nationale) et la culture de la langue étrangère. Dans les recherches actuelles en didactique des langues étrangères, la compétence dite interculturelle est ancrée dans les méthodologies d'enseignement en raison de la présence de codes, de stéréotypes, de connaissances historiques et de civilisations dans les livres scolaires. Nous argumentons par le fait que :

Chaque société possède son propre système de convention », un consensus relatif à la façon d'interpréter certains signes[...] les signes physiques ou vestimentaires, psychologiques ou d'appartenance sociale sont beaucoup moins transparents qu'on a tendance à le croire. La joie, la distinction, la vertu, la sagesse ont des codes d'expression différents selon les cultures [...].

Gohard –Radencovic(2004 :167)

Ainsi le locuteur prend-il la parole à un moment donné dans une société bien déterminé et dans laquelle évolue aussi plusieurs cultures que pourront interpréter par la suite les apprenants, ceux-ci ne peuvent pas avoir une seule culture, ils sont en mesure de relativiser leurs cultures nationales et de les mettre en relation avec les cultures universelles. Il est donc nécessaire de mesurer l'écart « entre le zéro culturel, ignorance ou négation de la culture dans les interactions langagières et le tout culturel, entre une dévalorisation et une survalorisation, la marge de manœuvre est étroite d'où la nécessité de développer une compétence interculturelle susceptible de permettre l'accès au sens de la

communication et non pas de la culture. À une approche élaborée à partir de catégories culturelles, l'approche interculturelle privilégie la dynamique des changements et des stéréotypes utilisés par les individus pour agir et s'affirmer. De la compétence de communication découle cette compétence interculturelle, cependant, il faut se pencher sur cette interprétation interculturelle menée par les apprenants et guidée par l'enseignant : l'apprenant manifestera un ou plusieurs comportements interprétatifs par rapport au texte littéraire. *Abdallah préteille* (2004 :112) stipule « qu'à une approche élaborée à partir de catégories culturelles, l'approche interculturelle privilégie la dynamique des changements et des stratégies utilisées par les individus pour agir et s'affirmer ». Le « agir » de l'apprenant est très important en face d'un texte puisqu'il existe cette volonté de s'affirmer, d'agir, d'exister même à travers le texte, celui-ci n'est jamais neutre, il est toujours polysémique et plein de connotations. De surcroît, l'apprenant acquiert une compétence interculturelle dépassant même la première compétence de communication. À vrai dire, il faudrait tenir compte des profils d'apprentissage de l'apprenant par rapport à son groupe social. Il faudrait définir les profils d'apprentissage non seulement dans une optique psycho cognitive (motivation, aptitudes d'apprentissage personnels et aussi avec une approche socioanthropologique, cela implique les caractéristiques culturelles et sociales de l'apprenant telles que : son capital culturel (langues apprises, traditions d'apprentissage, expériences de l'étranger, expositions aux langues et cultures étrangères. S'informer aussi sur les caractéristiques de son environnement culturel et linguistique telles que : le statut du français dans son institution, sa société, les pratiques d'apprentissage ou d'enseignant dans son pays, le statut de l'enseignant. Il faut aussi ajouter que la compétence culturelle à acquérir dans une culture étrangère se trouve aussi déplacée de la thésaurisation de savoirs essentiels sur des sujets « importants à une capacité de référer et de déchiffrer les mécanismes allusifs du discours. Si nous voulons que l'apprenant se dote d'une compétence culturelle et donc nécessairement communicative, celle-ci doit avoir six composantes et elle doit être comprise comme un ensemble de compétences de survie et d'orientation de nos apprenants dans la culture cible, englobant l'apprentissage de la langue dans une démarche systémique, en sélectionnant et en organisant un certain nombre de connaissances et de stratégies fondamentales qui devront s'avérer opérationnelles et transférables dans n'importe quel contexte culturel. À propos des six composantes, il faudrait décrire d'abord la compétence linguistique ou langagière, celle-ci viserait les quatre aptitudes fondamentales de compréhension et des expressions orales et écrites et comprenant aussi les règles de morphologie, de syntaxe, de grammaire sémantique et de phonologie nécessaires à la pratique de la langue étrangère.

En ce qui concerne les compétences sociolinguistiques (ou savoir dire, savoir s'exprimer. ces aptitudes linguistiques ne peuvent se concevoir qu'à des fins de communication et pour pouvoir utiliser et réinvestir les acquis linguistiques, l'utilisateur de la langue doit posséder une connaissance des usages sociaux de la langue et employer les énoncés adéquats à une situation donnée dans un contexte précis ; c'est apprendre à connaître progressivement les implicites, les allusions, le non-dit dans le discours. Les compétences socioculturelles ou compétences référentielles (ou savoir recontextualisé) : cette reconnaissance du contexte et l'utilisation de la langue appropriée aux codes et aux usages sociaux ne peuvent s'effectuer sans que l'apprenant ait été initié aux paramètres intervenant dans toute communication interculturelle soit savoir décoder le statut, l'âge, le rang social, le sexe [...]. Il s'agit donc de posséder un ensemble de savoirs fondamentaux ethnologiques et sociologiques sur la culture et la société cible, posséder des références

culturelles suffisantes pour être capable d'identifier et de repérer le non-dit culturel. Les Compétences discursives (ou savoir rendre compte, argumenter) : comportent une capacité d'identifier et de reproduire l'organisation cachée et convenue) des savoirs faire écrits ou oraux, des types de discours offrant donc des récurrences organisationnelles en fonction des de situations types de d'énonciation. On peut aussi penser aux compétences sémiotiques (ou savoir repérer, décoder les signes), celles-ci mettent en jeu une compétence de repérage des signes visibles et le décodage des signes invisibles formant système , dans la communication verbale que l'apprenant peut acquérir à travers une méthodologie de lecture socio-anthropologique des divers manifestations et expressions (codes, valeurs, modes de fonctionnement, comportement pratiques d'une culture étrangère en apprenant à faire des hypothèses interprétatives sur les constantes et les variables socioculturelles identifiées. La somme des définitions apporte un éclairage nouveau aux textes choisis par rapport à l'apprenant qui analyse, interprète et définit les deux cultures à travers des écrits de civilisation relevant d'abord d'une société nationale vers une communication universelle.

2.L'interprétation et l'analyse d'un texte littéraire

Le texte est soumis à une analyse dénotative et connotative, ceci étant, l'apprenant réfléchit aux mots, en ce sens qu'il cherche le sens dénoté, c'est à dire un sens compris de la même façon par tous les utilisateurs de la langue. Cette signification est donnée par un dictionnaire cependant la connotation d'un mot est associée à d'autres significations. Les connotations sont culturelles, c'est-à-dire partagée par plusieurs communautés linguistiques, l'apprenant aura aussi à délimiter le champ lexical dans un texte. Il englobe les mots appartenant au même domaine. Le texte se construit d'un ensemble de champs lexicaux appartenant aux quatre éléments : l'eau, le feu, la terre et l'air, aux cinq sens : la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût et aussi l'appréciation positive et négative. Ajoutons aussi que dans un texte les champs lexicaux peuvent s'opposer comme ils peuvent être complémentaires. Le texte littéraire et de par sa forme esthétique, contient les figures du style, il existe les figures d'instance : la répétition, l'anaphore, l'hyperbole qui se traduit par une exagération. Il y a aussi les figures d'opposition comme l'antithèse, l'oxymore enfin les figures d'analogie renfermant la comparaison, la métaphore et la métaphore filée. Encore faut-il rappeler que la comparaison est largement présente dans les textes littéraires, elle est à la base de la plupart des descriptions littéraires, ainsi, nous parlons beaucoup de métaphores. Nous nous penchons aussi vers les connecteurs spatiaux et temporels, les uns correspondent aux lieux et les autres à l'espace. Les connecteurs temporels situent les événements les uns par rapport aux autres, ils peuvent indiquer : la chronologie des actions : d'abord, lorsque, ensuite, après que, enfin, finalement, la veille, le lendemain. La simultanéité suppose des événements survenus au même moment. Ces indicateurs renvoient aussi à la fréquence des événements et à la durée. Le texte présente un enchaînement logique, basé sur des relations logiques telles que la cause, la conséquence, le but, etc.

Notons aussi la présence des termes mélioratifs et péjoratifs, les premiers donnent une image valorisante, positive, de la réalité qu'ils désignent par contre les termes péjoratifs donneraient une image dévalorisante, négative de la réalité qu'ils désignent. En ce sens, il faudrait se focaliser sur celui qui s'exprime ainsi que le moment et l'endroit où il

parle ou écrit. Tout d'abord, il est nécessaire de montrer les indices de celui qui s'exprime ainsi que le moment et l'endroit où il parle ou il écrit. Premièrement, il est nécessaire de montrer les indices de celui qui s'exprime parmi lesquels citons les pronoms personnels, des adjectifs et des pronoms possessifs (je, vous, mon, mien, le nôtre). D'autres mots soulignent la présence de celui qui reçoit le message, ces indices sont des pronoms personnels et des adjectifs et des pronoms possessifs (tu, vous, le vôtre, ton tu). Il est aussi important d'énumérer les indices renvoyant au temps et au lieu de l'énonciation, les indices de temps, à titre d'exemple : aujourd'hui, demain, depuis peu. Pour le lieu, nous énumérons les adverbes de lieu, ici, là-bas, de l'autre côté. Ajoutons à cela les indices révélant le sentiment et le jugement de l'émetteur, à ce titre nous évoquons les émotions et les goûts de celui qui parle ou écrit. Ces indices révèlent aussi l'attitude de l'émetteur à l'égard de ce qu'il dit. Notre choix s'est focalisé sur la compréhension du monde. Elle représente le monde, l'éclaire en fait surgir les contradictions, les drames, les beautés et développer l'esprit critique du lecteur. Le texte littéraire est une ouverture vers d'autres cultures, en ce sens que celles-ci met l'apprenant en contact avec d'autres vies, d'autres situations qu'il n'a pas à vivre dans la réalité. La littérature enseigne l'altruisme.

3. L'approche interculturelle appliquée aux textes littéraires

Notre analyse commence par la lecture globale de ces écrits, il faudrait se pencher sur le développement de la compétence interculturelle des apprenants. Comment intégrer cela dans l'analyse des textes. L'apprenant commencera par analyser le texte sur le plan sémantique, lexical et sémantique. Ce qui se voit clairement dans le développement de la compétence interculturelle : tout d'abord il faudrait se pencher sur le plan culturel, en ce sens que l'apprenant soulignera : « la culture dans le texte : celle-ci est définie comme l'ensemble des pratiques et comportements sociaux qui sont inventés et transmis dans le groupe : la langue, les rites et les cultes, les traditions méthodologiques, mais aussi les vêtements, l'habitat et l'artisanat en constituent les éléments essentiels. Elle se définit comme un ensemble de significations ou réseaux de significations formant entre elles un système qui reproduit ses constantes et ses différences assurant aussi la permanence ou la transformation des modèles, mythes, mots, représentations, attitudes et comportements communs et valorisés. Ce qui explique que l'apprenant face à un texte, il s'interroge sur les deux cultures, selon cette acception, l'étude nous révélerait donc deux niveaux ou de strates, celles qui sont immédiatement visibles dans la confrontation d'une culture dont l'objectif est d'en comprendre les lois d'agencement et les modèles culturels qui les soutiennent et celles qui sont invisibles parce que cachés, qui ont fait l'objet de nombreux travaux de l'anthropologie culturelle, tant dans le rapport des individus au monde (croyances, règles) que dans la structuration du temps, de l'espace, des objets et surtout des relations sociales. Ceci dit, les textes choisis renvoient à un temps et à un espace donné et face au texte littéraire, l'apprenant s'intéressera au jeu contradictoire de représentation, celle-ci n'est que représentation pour la même réalité. Selon ce critère, les textes à proposer aux élèves devraient représenter des situations contradictoires inattendues et qui se prêtent donc à des cultures multiples et contenir plusieurs points de vue qui se concentrent sur les mêmes réalités sociales des regards croisés, de la part de l'auteur, du lecteur et des personnages présents dans le texte, ainsi qu'un regard distancié capable d'engendrer l'étonnement. Il faudrait aussi présenter des indices linguistiques valorisant ou dévalorisant le comportement d'un groupe ethnique ou social et focaliser l'attention sur les usages des objets culturels et non seulement sur les objets eux-mêmes.

Dans cette même optique, l'apprenant développera une compétence de communication intrinsèquement liée à une compétence interculturelle. Ce qui se traduit par une recherche de représentation, de description du texte littéraire, des personnages et des lecteurs. Cependant, le travail renfermera une réflexion sur les groupes sociaux et les indices culturels, cela se fera avec des éléments linguistiques comme les adjectifs, les mots mélioratifs, péjoratifs, les indices d'énonciation, les connecteurs logiques et spatiaux temporels, les mots mélioratifs, péjoratifs, les champs lexicaux et l'énonciation.

Extrait 1 : Emile Zola, « Thérèse Raquin »

L'ancienne mercière trouva la boutique un peu petite, un peu noire ; mais en traversant Paris, elle avait été effrayée par le tapage des rues, par le luxe des étalages, et cette galerie étroite, ces vitrines modestes lui rappelèrent son ancien magasin, si paisible. Elle put se croire encore en Provence, elle respira, elle pensa que ses chers enfants seraient heureux dans ce coin ignoré.

Extrait 2 : Blaise Cendrars, « l'or »

Imaginez une bande de terre allant de Londres aux oasis du Sahara ou de Saint Petersburg à Constantinople. Cette bande de terre est toute en littoral. Elle est d'une superficie sensiblement supérieure à celle de la France.

Extrait 3 : Jean Giono, Rondeur des jours

Il se baissa sur son sac, fouilla. Il tira un morceau de pain et un couteau. Il regardait droit devant lui la petite placette de l'église éclatante de soleil. De l'autre côté, dans la boutique de l'horloger, une pendule sonna sur un beau timbre lent avec trois notes de musique entre chaque coup. Le mercier s'avança jusqu'à son seuil. Il tenait à plein poing une grosse pipe toute chaude un peu fumante.

Extrait 4 : Victor Hugo, Les misérables

D'année en année, l'enfant grandit et sa misère aussi. Tant que cosette fut toute petite, elle fut le souffre douleur des deux autres enfants ; dès qu'elle se mit à se développer un peu, c'est-à-dire avant même qu'elle eut cinq ans, elle devint la servante de la maison. Cinq ans dira-t-on, c'est invraisemblable. Hélas, c'est vrai. La souffrance sociale commence à tout âge. N'avons-nous pas vu, récemment le procès d'un nommé Dumolaid, orphelin devenu bandit, qui, dès l'âge de cinq ans, disent les documents officiels étant seul au monde « travaillait » pour vivre et volait.

Les élèves insisteront d'abord sur l'espace(le lieu) et le temps de chaque texte :

Extrait 1 : paris, province

Extrait 2 : Londres, Sahara, saint Petersburg, Constantinople, France

Extrait 3 : La placette de l'église

Extrait 4 : D'année en année, récemment.

Ce premier contact avec le texte permettra aux apprenants de situer l'action ou la description dans un temps et un espace donné, il peut relier aussi le texte à un environnement culturel, c'est-à-dire historique et géographique. Les groupes sociaux sont aussi traités dans ces extraits, à cet effet, nous relevons la condition de caissette dans l'extrait 4. Il est question de décrire les rues et les boutiques de luxe de Paris dans l'extrait 1 de Zola. Toutes les représentations sociales sont énumérées dans ces textes, l'apprenant aura à dégager la polysémie des mots, les champs lexicaux et les connecteurs spatiaux temporels et logiques.

L'extrait	Le champ lexical
Extrait 1	La rue : boutique, tapage, étalage, galerie, vitrine, magasin, coin
Extrait 2	La géographie : la terre, Londres, oasis, Sahara, saint Petersburg, Constantinople.
Extrait 3	La placette : l'église, la boutique, l'horloger,
Extrait 4	La misère : servante, souffrance sociale, orphelin, bandit, volait.

L'apprenant développera une compétence pluriculturelle, en ce sens que la culture renferme les domaines de l'histoire, l'anthropologie, les traditions, les voyages, les groupes sociaux, etc. Il doit avoir une compétence linguistique et des capacités cognitives pour pouvoir interpréter les codes et les stéréotypes culturels. Nous citons ceci :

La multiplicité des perspectives sur la même réalité à l'intérieur d'un texte, permet d'une part le développement des capacités cognitives des élèves, l'observation, le classement, la confrontation, l'interprétation et d'autre part les amène à reconnaître leurs comportements, leurs modèles identitaires non plus comme innés naturels, universels mais inscrits dans une dimension sociale et historique, ayant le même statut que tout autre système culturel »

De Carlo (1998 :95)

4. Analyse de la compétence interculturelle des apprenants en situation

Les élèves apprennent une langue étrangère du coup ils développent un système de préjugés. Le rôle de l'enseignant est de guider les réflexions et les interrogations et les attentes de ses apprenants afin que ceux-ci aient un impact positif sur leur développement cognitif. Les apprenants ont des préjugés et des stéréotypes culturels sur la langue étrangère apprise. Ainsi, faut-il définir les préjugés et les stéréotypes, et déterminer ensuite les idées reçues sur la langue étrangère apprise. L'apprenant ne pourra pas effacer les images culturelles de sa langue maternelle mais l'enseignant l'aidera à comprendre et à interpréter les nouveaux stéréotypes. Il décrira la réalité sociale et historique du texte à travers les mots, les champs lexicaux, l'énonciation et la réception des textes. Le fait de choisir « Zola » et « Victor Hugo » est déjà un point de départ vers la littérature classique et universelle. L'enseignant de FLE développera chez ses apprenants cette « compétence interprétative » des préjugés, des identités et des interprétations, qu'on appellera par la suite « compétence interculturelle ». Le texte devrait être interprété par l'enseignant afin de parcourir la compétence culturelle des apprenants. Ceux-ci font appel aux expériences et aux préjugés en vue d'interroger les cultures sous-jacentes. D'un point de vue étymologique, le mot « préjugé » indiquerait simplement un jugement qui précède l'expérience [...] il constitue un obstacle à la connaissance de la vérité. Le concept de stéréotype renvoie à deux interprétations : la première se réfère à la nature des processus mentaux et à leur fonctionnement, la deuxième s'intéresse en particulier aux images négatives attribuées à certains groupes sociaux souvent défavorisés. Le concept naît en milieu typographique vers la fin du XVIII^e siècle pour indiquer la reproduction d'images imprimées par le biais de formes fixes. C'est un journaliste *Walter Lipman*, qui en 1922

introduit le mot dans les sciences sociales¹, pour affirmer que la connaissance de la réalité extérieure ne se réalise pas de façon directe mais par des représentations mentales. Les apprenants élaborent des stéréotypes, c'est-à-dire des catégorisations mentales, celles qui leur sont proches, elles sont considérées comme dévalorisantes, pour les cultures lointaines, elles sont pour l'apprenant exotiques. Ajoutons aussi que c'est par le discours que les individus produisent des jugements sur eux-mêmes et sur les autres (*De carlo* : 86), en fonction de buts et de circonstances spécifiques ; ce faisant, ils n'obéissent ni à des mécanismes cognitifs ni à un environnement culturel préconstitué. Ils peuvent choisir à l'intérieur d'une gamme d'images et de description concernant l'autre. Il s'agit d'une stratégie de catégorisation qui ne reflète ni la réalité telle qu'elle est, ni une attitude envers cette réalité : elle produit l'une et l'autre de façon flexible et contextuelle. L'enseignant a aussi sa vision du monde aussi objective soit elle, il doit négocier avec ses apprenants tout ce qui se rapporte aux stéréotypes et aux préjugés. Lors d'une séance de compréhension des textes littéraires, l'apprenant ne saisira pas le sens des mots à travers le dictionnaire.

Il est possible de résoudre cette contradiction par la formulation d'un modèle capable d'intégrer la sémantique et la pragmatique. Cela implique que la langue ne soit plus considérée comme un dictionnaire mais comme un système complexe de compétences encyclopédiques.

Eco (1984 :67)

Il y a des mots à charge culturelle partagée. Ce qui explique que les peuples, et les civilisations sont proches en Europe et dans le monde. Dans cette optique, se construit chez les élèves une compétence interculturelle, celle-ci est étroitement liée à la compétence de communication, elle est même partie intégrante de celle-ci. L'élève réfléchit à son identité ses jugements et ses stéréotypes et développe par la suite cette capacité d'interpréter le discours selon plusieurs paramètres. Nous exemplifions cette partie par les jugements et les stéréotypes des apprenants dans les 4 extraits des textes littéraires. L'apprenant se penchera sur les définitions des mots, il mènera une lecture dénotative et connotative des mots. Il rassemblera les champs lexicaux des mots clés. Le jugement sera émis en fonction du texte, par exemple, dans l'extrait n1, l'apprenant est sensible à cet exotisme. Il y a aussi le stéréotype de la misère de caouette dans « Les Misérables » de *Victor Hugo*. L'apprenant est au centre d'une réflexion très rigoureuse et orientée vers la pragmatique sociale, ce qui explique ces images mentales s'entremêlant dans l'esprit de l'apprenant. Ainsi se développe cette compétence interculturelle appelée aussi pluriculturelle. Dans les extraits étudiés, il y a aussi la culture du lieu, du personnage, du temps, de l'époque, etc. tout est étudié autour des mots utilisés dans le texte. La compétence linguistique, qu'on définit comme un ensemble de procédés liés à l'argumentation, la description et la synthèse d'un texte, est analysé à la base des réponses des apprenants sur le titre ; les mots : boutique, étalage, église, Constantinople ; l'auteur (l'écrivain) ; la narration et l'énonciation.

Conclusion

Nous avons jugé nécessaire de signaler l'importance de la compétence communicative et interculturelle dans la lecture des textes littéraires. Ce qui permet à l'apprenant de lire une lecture interprétative et aussi de se doter d'une compétence littéraire. À ce propos, nous citons que « la compétence littéraire fait ainsi le lien entre la compétence technique de lecture, sa dimension imaginaire, fantastique et affective, sa dimension culturelle, sociale et la capacité à reconnaître la complexité, à déposer la dualité d'une opposition entre l'identité et l'altérité, en mettant en avant un modèle d'interprétation ouvert, incertain, qui intègre la possibilité de se tromper » (Godard : 88). À cet effet, nous soulignons l'utilité de recourir à une lecture complexe du texte littéraire qui devrait se faire à un âge précoce dans les séances de lecture à l'école primaire. Cela se fera au fur et à mesure des phases de l'apprentissage d'une langue étrangère. En lisant, l'apprenant interrogera ses expériences, ses croyances, et les associer aux images, stéréotypes et préjugés qui se dégagent du TL. Ce qui constitue le début de la construction d'une compétence interculturelle, nous insistons aussi sur la notion de culture, de civilisation et de littérature que nous ne pouvons interpréter sans recourir à l'individu lui-même chez qui se superposent plusieurs réflexions sur l'autre. Il y a aussi à comparer ces images afin de mettre au point une compétence interculturelle. Il faudrait comparer les mots, leurs significations afin de sortir avec une synthèse de toutes les cultures étudiées.

Références Bibliographiques

- Beacco, J-C. & al. (2005). Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement dans l'enseignement des langues, PUF, Paris
- Bertrand, O, [dir]. (2005). Diversités culturelles et apprentissage du français : Approche interculturelle et problématiques linguistiques, école polytechnique, Palaiseau.
- Blanchet, Ph. & Coste, D, [dir]. (2010). Regards critiques sur la notion « d'interculturalité » pour une didactique de la linguistique et culturelle, Paris, L'harmattan.
- Blanchet, Ph & Chardenet, P. (2014). Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures, Approches contextualités, AUF, Archives contemporaines, Paris.
- Bertocchini, P. & Costanzo, E. (2008). Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE, clé internationale, paris.
- Cuq, J-P, & Gruca, I. (2003). Cours de didactique du français langue étrangères et seconde, presses universitaires de Grenoble.
- Cuq, J-P. (2003). Dictionnaire de français langue étrangère et seconde,, Clé international, Paris.
- De Carlo, M. (1998). L'interculturel, clé international.
- Galisson, R. & Coste, D. (1976). Dictionnaire de didactique des langues étrangères, Larousse, Paris.
- Gohard Radenkovic, A. (2004). Communiquer en langue étrangère : de compétences culturelles vers des compétences linguistiques, Peter Lang.
- Hymes, D. (1984). Vers la compétence de communication, Didier, Paris,
- Moirand, S. (1979). Situations d'écrits, Clé international.
- Moirand, S. (1982). Enseigner à communiquer en langue étrangère, paris, Hachette.
- Puren, C. (1988). Histoires des méthodologie de l'enseignement des langues, Nathan-clé international, Paris

- Puren, C. (1994). La didactique des langues à la croisée des méthodes. Essai sur l'eclectisme, CREDIF, Didier, Paris.
- Puren, C. & al. (1998). Se former en didactique des langues, Ellipses, Paris.
- L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues. (2003). Douze articles pour mieux comprendre et faire le point, Maison des langues, Paris.
- Gohard Radenkovic, A. (2004) Communiquer en langue étrangère : de compétences culturelles vers des compétences linguistiques, Peter Lang.